Sortie du livre de Michèle Tribalat sur l'immigration

04/03/2010 à 23h36

Le 11 mars sortira aux éditions Denoël "Les yeux grands-fermés (L'immigration en France)" de Michèle Tribalat, démographe et directrice de recherche à l'INED : un regard sans tabous ni idéologie sur la question ultrasensible de l'immigration en France.

Présentation par l'éditeur

L'immigration étrangère est généralement présentée comme ayant un effet positif sur l'économie. Elle serait nécessaire pour favoriser la croissance, occuper les emplois dont les Français ne veulent plus, pallier le vieillissement, alléger la charge des inactifs et payer les retraites. Ces arguments sont devenus des postulats au nom desquels les organisations internationales et communautaires, les ONG, la plupart des médias font pression en faveur d'une libéralisation accrue de la politique migratoire. L'économie et les bons sentiments marcheraient main dans la main.

Du même coup l'impact global, économique et humain de l'immigration n est plus étudié. Les rares études françaises sur la question sont prudemment étouffées, y compris par leurs commanditaires. L'impact sur le peuplement des territoires, en particulier, n'est guère étudié, car il risque de révéler l'ampleur de bouleversements dont il faudrait bien finir par parler et qui pourraient conforter les réticences à la politique du fait accompli.
Pourtant, en dehors de l'Hexagone, les débats scientifiques sont vifs, aux États-Unis notamment. Les études réalisées sur l'impact économique, en termes de production de richesses, de répartition, d'emploi et de finances publiques ne confortent pas le postulat français d'une contribution indispensable de

l’immigration. Mais l’écho de ces débats n’a guère franchi nos frontières.
En France, les inquiets sont désavoués, suspectés au mieux d’ignorance, au pire de racisme. Dans cet ouvrage, Michèle Tribalat apporte des éléments de connaissance le plus souvent évités. Évoquant les aspects bénéfiques mais aussi négatifs, elle dresse un tableau objectif du phénomène et démontre que le débat sur l’immigration ne se résume pas à une affaire de bons sentiments.